

FBI : 1 - FIFA : 0

Ça ressemblait à un polar de série B. Cette descente du mythique FBI pour arrêter les ripoux de la FIFA a fait le buzz autant sinon plus que jadis l'arrestation de DSK au Sofitel de New York. Images choc en direct. C'était presque de la télé-réalité exaltant en prime time ce manichéisme justicier à la X Men. Avec la clarté d'un serment religieux de télévangéliste, on a vu des agents du Bien anéantir en live les forces du Mal. Vive Hollywood !

Du coup, on ne se pose même plus la question bête à pleurer. De quel droit, sacrebleu, le FBI - une agence de sheriffs yankees - s'autorise-t-il à faire une descente dans un hôtel de pays souverain, la Suisse pour ne pas la nommer, comme s'il s'agissait de la bande à Eliott Ness dans un quartier malfamé du Chicago de la prohibition? Tout baigne, rien à craindre ! On sait depuis les avions secrets de la CIA et Guantanamo que le Bien ne saurait se confiner aux limites d'une juridiction. Plus étonnant encore, le fait que cette question de bon sens ait été balayée par l'opinion publique et la presse occidentale fascinées par les buts hypnotiques marqués par le FBI contre un empire mafieux. Tous les journalistes, toute la presse ? Heureusement, non ! Il y a des exceptions, notamment Marina Hyde qui confie dans un article du *Guardian*, le trublion de gauche londonien, qu'elle écrit depuis si longtemps sur la FIFA

qu'elle ne compte plus les moyens que l'on a tenté d'utiliser pour nuire à son président. Plutôt pour lui envoyer des signaux, jusque-là circonstanciés. Attention, on sait ce que tu fais, pique dans la caisse autant que tu veux, mais ne contrarie pas nos intérêts géostratégiques, ok ?

Du reste, un sacré type, ce Sepp Blatter ! Certes pas net, mais pas moins qu'un autre ! Et puis, tout le monde savait que le poulain et successeur du légendaire Joao Havelange, qui régna pendant vingt-quatre ans sur l'empire de la magouille et de l'opacité grâce à une camarilla de gérontocrates milliardaires pas piqués des vers, n'était pas plus propre que son mentor ! Alors, pourquoi ça et maintenant ?

La journaliste du *Guardian* souligne avec malice que les USA campent ici, une fois encore, les gendarmes du monde, en envoyant leurs flics d'élite «résoudre les affaires épineuses auxquelles d'autres juridictions semblent incapables de s'attaquer, alors qu'elles ont pourtant eu littéralement des décennies pour le faire».

Effet de l'impérialisme culturel qui n'est pas qu'un colifichet de ringard, le monde est à ce point culturellement américanisé, formaté par les séries télé et les films US, qu'il ne sait plus discerner les anomalies de ce genre. Tout ce qui est crédible dans un scénario le devient ipso facto dans la réalité.

Et si - seconde question essentielle, et iconoclaste - la descente du FBI ne signifiait pas seulement un acte héroïque de supermen réprimant des bandits magouilleurs à la tête d'une organisation, de notoriété publique, vérolée par la corruption ? Et si elle signifiait aussi l'instrumentalisation de la FIFA en faveur des intérêts US dans la nouvelle guerre froide contre la Russie renaissante avec Poutine ?

La Russie de Poutine est certes loin d'être un Etat modèle, mais il faut bien constater que les Américains sont prêts à tout pour l'empêcher de recouvrer la puissance stabilisatrice que joua autrefois l'URSS dans l'équilibre du monde. Alors l'opération contre la FIFA ne serait rien d'autre que la répression de malversations connues de très longue date visant à empêcher la tenue de la Coupe du monde de football à Saint Pétersbourg en 2018 ?

Il n'est pas fantaisiste d'appréhender que d'ici le 25 juillet, date du tirage au sort des épreuves éliminatoires de la Coupe du monde, l'enquête révèle que les responsables de la FIFA arrêtés aient été soudoyés par des fonctionnaires russes, ce qui pourrait aboutir à la délocalisation de la manifestation. Le journal moscovite *Gazeta.ru*, cité par *Le Courrier International*, s'interroge très sérieusement sur le sens de la décapitation de la FIFA par les Américains. N'est-ce pas le moyen de priver la Russie d'une Coupe du monde de football tant attendue et qui n'est pas «qu'un événement sportif mais aussi un événement politique ?»

Sepp Blatter dont la moralité est réputée douteuse, règne sur la FIFA depuis 17 longues années ponctuées de scandales. Tout cela était su. Mais le hic, c'est qu'il a eu le malheur rédhibitoire d'avoir été



Par Arezki Metref
arezkimetref@free.fr

adoubé par Poutine comme «ami de la Russie». Il a gagné ce titre en fermant les yeux sur la question de la Crimée, laissant l'UEFA, l'Union européenne de football, s'en charger. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on sait que la FIFA est un puissant «Etat voyou», n'ayant de comptes à rendre à personne et jouissant de fait d'une certaine impunité. Alors, pourquoi le FBI a-t-il attendu aussi longtemps pour réagir ? C'est qu'en établissant de bons rapports avec la Russie, elle commet un crime de lèse-majesté. Il fallait lui couper les ailes avant la Coupe du monde 2018 en Russie. Voici encore un scénario de série B où le malfrat jouit de complaisance de la part du sheriff jusqu'au jour où il se révèle être au cœur d'une stratégie qui le dépasse.

Tout cela est tellement comique, au fond, qu'il n'a pas échappé aux scénaristes des Simpson. En effet, la célébrité série d'animation américaine mettant en scène une famille de classe moyenne, a consacré l'année dernière un épisode prémonitoire à ce qui arrive aujourd'hui aux responsables de la FIFA. C'était juste pour rigoler ?

A. M.

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE
VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?
VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER
DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?

Envoyez votre CV à : lesoiralgerie@yahoo.fr

Il sera exigé une maîtrise parfaite de la langue française,
le sens de l'initiative et une disponibilité totale.

POUSSE AVEC EUX !

Par **Hakim Laâlam**

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)



Cracher les mots-poison !

Il paraît que des enquêtes sur les étrangers travaillant de manière illégale en Algérie sont en cours. Moi, je n'y croirais vraiment que lorsqu'ils feront tomber la plus dangereuse des filières.

La marocaine !

Allez Tata Louisa ! Encore un effort ! T'y es presque ! Je te jure que tu vas finir par les prononcer ces prénom et nom. J'ai écouté ce que tu as dit au comité central de ton parti, et si ça avait duré cinq minutes de plus, juste cinq minutes en rab, tu aurais fini par les dire, les sortir de ta glotte meurtrie, mais enfin libérée. Juste un prénom. Juste un nom : Abdelaziz. Bouteflika. Tu vois ! C'est quoi finalement balancer dans un micro un nom, un prénom ? Rien ! Mais je ne désespère pas de t'y voir venir bientôt. Parce que j'ai déjà vu dans tes yeux cette flamme de colère crépiter de tout son désappointement de braise. Mais, et tous les psychothérapeutes te le diront ma Tata adorée, nommer les choses, leur donner une identité, un pedigree, c'est déjà une forme de guérison. Et le clan tel qu'il a organisé en près de 17 ans de règne de la «Famiglia» la mainmise sur le pays et ses richesses a un nom et un prénom. Peut-être assis, aujourd'hui plus fatigué, moins sortable, moins mobile, mais les fondamentaux, le nom et le prénom, l'identité, restent, n'ont pas changé : Bouteflika. Abdelaziz. Il suffit juste de fermer un peu les yeux, ou de les plisser

car je te sais fière et incapable de fermer les yeux sur l'état de ce pays, de prendre une grande bouffée d'air et de dire la source du délitement de l'Algérie, de sa livraison, tous frais de ports et d'aéroports compris, à la rapine nationale et internationale. Tu n'en es plus très loin de cette délivrance. Je te suivrais à la trace dans les prochains jours. Car je sais ta colère grandissante, immense et débordante. Ne lui manque que l'ex-purgation. L'éjectage salvateur des mots-poison. Dire le mal pour s'en débarrasser comme un exorcisme. Couper le cordon pour qu'il n'entraîne pas avec lui dans les puits sales de l'oubli, dans les dédales humides où ne crouissent que les pickpockets-faus-saires dérobeurs de chapitres d'Histoire qu'ils remplacent par leurs historiettes frelatées. Vas-y ma Tata ! Encore un effort ! Un prénom. Un nom. Un clan. Un système. Désigner. Pour ne pas avoir à se frotter fort ensuite la peau afin d'en ôter les stigmates dégueulasses, les scories des compagnonnages incertains. Un nom. Un prénom. Les dire, c'est déjà tracer le sentier vers la page tournée de ces presque vingt ans d'un pays pris en otage. Ta voix compte ma Tata. Car par-dessus tout, au-delà de toutes les erreurs, personne n'a autant de vérité furieuse nichée au fond de ses prunelles. Allez ! Encore un p'tit chouia d'efforts. Tu y es presque. Regarde ! Pour t'aider, je fume du thé et je reste éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.